

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 71 (1932)  
**Heft:** 23  
  
**Artikel:** le plliao sein plliova  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-224612>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :  
Pache-Varidel & Bron  
Lausanne

ABONNEMENT :  
Suisse, un an 6 fr.  
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :  
Agence de publicité Amacker  
Palud 3, Lausanne.

## ARMOIRIES DES GRISONS

**L**ES Grisons modifient leurs armoiries. Ce n'est pas un mal : c'est un retour à l'histoire du pays. Il y aura dans les armes nouvelles une plus exacte image de la formation du canton, une évocation plus précise de la vie du passé.

Mais, chers Grisons, n'allez pas tomber dans les fautes lamentables où tant d'autres ont chu. Voyez plutôt :

Quand les Vaudois s'émancipèrent de Berne, ils ont dit adieu aux baillis. C'était poli, et ne gâtait rien. Mais n'ont-ils pas en même temps fait disparaître tant d'ours typiques qui ornaient des maisons, des lits, des enseignes, que sais-je ? Et combien aujourd'hui ne regrettons-nous pas ce massacre des innocents et artistiques témoins d'une période que tout historien cherche à évoquer, et dont tout citoyen est heureux de montrer les traces, là où il en reste !

Quand la Réforme s'établit, elle n'eut rien de plus pressé que de faire disparaître des églises les beaux vitraux, les belles images peintes et la bonne musique.

Aujourd'hui, sous notre pauvre petite chemise d'épêcheurs, selon la formule de G. Keller, nous grattons le plâtre évangélique de nos temples pour retrouver la beauté que d'autres y avaient peintes avec conscience et idéal ; nous essayons de reconstituer des vitraux à notre cathédrale ; nous cherchons à remplacer par de la franche et belle musique, voire par le plain-chant, les longues et plates pleurnicheries qui ont pendant trop d'années envahi nos offices.

On est donc obligé parfois de reconstruire péniblement ce qu'on avait autrefois trop détruit.

Cela ne signifie pas qu'on abdique l'idéal nouveau, mais qu'on déplore les exagérations du moment. De nos jours, Calvin n'assisterait plus à l'exécution de Michel Servet... peut-être même plaiderait-il non coupable !!!

Alors vous, Grisons de ce jour, arborez vos belles armoiries, déjà historiquement connues, mais nouvelles à l'officiel. Mettez-les en tout bon lieu, assez visibles pour que nous puissions les acclamer à distance :

« Von Ferne sei herzlich gegrüsst !... »<sup>1</sup> dirait Schiller.

Mais veillez à ne pas détruire, pour votre construction. Vous le regretteriez ensuite.

— Ce qui fut votre emblème pendant une époque, ce signe sous lequel nous vous avons connus, laissez-le vivre, à titre de souvenir, sur vos édifices officiels autant et plus encore que chez le particulier :

Ne grattez pas, n'arrachez rien...

De l'édifice ancien, gardons toutes les vieilles pierres qui peuvent servir au bâtiment neuf. — C'est l'avis du Conteur.

— Et vivent les Liges Grises ! Et vive le sympathique capricorne<sup>2</sup> des Grisons !

Aug. Vautier.

<sup>1</sup> De loin, un salut cordial !

<sup>2</sup> Capricorne : bouquetin.

**Chez le docteur.** — Vous avez simplement besoin de repos, Madame.

— Cependant, docteur... voyez ma langue !

— Oui, elle a aussi besoin de repos...



## IE PLLIAO SEIN PLLIOVA

**L**'ETAI on tot terribillio que lo monsu d'ão Crêt-dèso, qu'on l'ài desà Coquemà. L'è su que clli nom sobriquet, nion ne lo l'avà jamé de ein plliein mor, po cein que l'arà su son affère, lo vo garanto. On lo desà ein catson. On l'appelàve dinse po cein que l'età cou su tsambe, on bocon pansu et hiaut de rita avoué on nà à corbin quemet on bet de benosí. Mâ po coumandà, ein avà min à li. S'agessà pas de cresenà. Cràio prào que vo z'arà emelua se vo l'ài avà rispotà : vo z'arà fé quemet clli régent que cougnàisso — on tot cràno, allà pí ! — que desà à sè z'écoulí : « Quaisí-vo, craset ! à bin la màití de vo lo frèsso (émiette) po lè dzenelhie et l'autra màití i'ein fé de la papetta po lè caïon ! » L'è su que l'ài avà rein à repipà et que sè faillà quaisí.

Eh bien ! Coquemà età d'ão mîmo. Sa chëra, son valet, sè fràre, sa fennia mîmameint, et principalement sè gaçon (domestiques) felàvant prin ein serreint lè djoûte dein l'ão tsausse et la tita avau lo cotson.

L'è que, quand l'avà de oquie, faillà dere amen ! et respet noutron maître et pas tsonmâ. Nion l'ài avà jamé tenu tita.

L'avà on gaçon qu'on l'ài desà Gueliet et que l'età on bonn hommo. Mâ, d'ài coup, rebriquàve monsu Coquemà. Oh ! pas grand teimps, allà ! Quand stisse sè mettà à fère lè gros get, Gueliet bastàve rido et l'età à reintrà pe bas que t'erra. Adan, Coquemà l'ài ein desà de tote lè sorte po que Gueliet s'ài dobedzì de sè fère tot petit. Mâ stisse bourmàve ein dedein.

Vaité on coup, l'età à la fin de l'aoton. Gueliet l'avà pouàre d'ître reinvouyí, po cein que n'arà pas su iò allà passà son hivè et cllinnàve la tita sein rein dere quand Coquemà cou-dhíve lo mourgà. Su lè z'essert de blià, l'ài avà onna dhizanna de corbé que sè desant salut, tot ein medzeint quaque granne de sement. Coquemà lè guegne dinse et pu ie fà à Gueliet :

— Tot parà cllião segougne (cigogne) fant rido de mau.

— N'è pas d'ài segougne, noutron maître, so repond Gueliet, l'è d'ài corbé.

— Quemet, d'ài corbé. Berdecllet que t'í ! Se te vao pas dere que l'è d'ài segougne, te pào preindre tè patte et t'ein allà.

Que fallà-te fère ? A la porta de l'hivè, l'è maulésí de tsertsì on outro maître. Gueliet l'a dan repondu ein guegneint cllião z'osí nà que fasant d'ài couah ! couah ! à épouàrì lè dzein :

— Vo z'ài réson, noutron maître, lè bin d'ài segougne.

Tot parà l'a djurà de sè reveindzì. Mâ po cein l'a faliu atteinde à tsauteimps.

L'avà bargagní prào grand teimps, mà lo sè-lào recoumeincíve à montrà sa frimousse. Tì lè païsan s'acouàitívant po coudhí avanci lè travaux dein lè campagne. N'età pas de trào de ti lè bré, principalement qu'on n'ein trovàve pas d'ài mouí.

Sti dzo quie, Coquemà fasà ètat d'annessí Gueliet po lo dègremelhí on bocon, et l'ài fà dinse :

— Dèpatse-tè Gueliet ! on sèlào quemet ie fà !

Gueliet s'è peinsà : « Sti coup, tè vu tení, vilhio guieu ! » Et repond dinse :

— Iò vâide-vo d'ão sèlào. Ie pllião bo et bin.

— Vão-to tè quaisí, barboutset avoué ta plliodze.

— Accutàde, noutron maître, cosse n'è pas quemet po lè segougne. Vo dío que pllião et pu l'è bon. Et se vo n'ite pas d'accou avoué mè, foto lo camp. Qûde-vo ?

Coquemà que l'avà on moûno d'ovràdzo et min d'ovrà l'a fé reponse :

— Eh bin ! vâ ! L'è veré ! ie pllião... mà prin ! (mince).

Sti coup, Gueliet l'avà gagní.

Marc à Louis.

## PETITES HISTOIRES

**D**ANS toutes les maisons où je vais, j'entends raconter les mêmes histoires. Elles font rire tout le monde et pourtant tout le monde les connaît pour les avoir entendues répéter cent fois :

Madame a donné un billet de faveur à sa bonne Mélanie pour aller voir une pièce au théâtre. Le lendemain, elle lui demande : « Vous êtes-vous bien amusée hier soir ? » Et la bonne répond : « Oh ! oui, madame, la pièce est très belle ; il y a une servante qui boit à la cave, qui vole, qui fait danser l'anse du panier et qui, à la fin, envoie promener sa vieille pimpèche de patronne.

\*\*\*

Un brave pochard est malmené par sa femme chaque fois qu'il rentre tard et que sa démarche ressemble à celle d'un crabe. Il raconte à ses compagnons habituels :

— Imaginez-vous qu'hier soir, un cambrioleur a eu l'idée de pénétrer chez moi, la nuit, un instant avant que je rentre.

— Et alors ?

— Et alors, le pauvre diable est maintenant à l'hôpital, avec un bras cassé et une demi-douzaine de dents démolies. Réveillée en sursaut, ma femme, encore endormie, a cru que c'était moi.

\*\*\*

Voici une autre histoire :

— Mes illusions sont des poissons.

— Que voulez-vous dire ?

— Mes illusions sont des truites. (détruites).

\*\*\*

En voici encore une :

Un gosse se présente chez un boulanger :

— Avez-vous du pain rassis, m'sieu ?

— Oui, mon enfant.

— Beaucoup ?

— Tant que tu en voudras. Tiens, il me reste tout cela.

— Sans blague ? Eh bien ! vous êtes un idiot ; si vous l'aviez vendu hier, il ne serait pas rassis aujourd'hui.

Et le gamin se sauve pour éviter de recevoir ce qu'il mérite.

\*\*\*

Enfin, pour terminer :

Bébé se promène aux champs avec son papa. Passe un troupeau de bœufs. Bébé a peur. Pour le rassurer, son père lui dit :